

LA TANGENTE

Emmurés comme ils le sont dans un système social invivable, les Hindous ont compris depuis longtemps qu'il leur fallait une sortie de secours, sinon ça ne durerait pas autant que les contributions, ça tarderait pas à péter vite fait par un bout ou par un autre.

Quand il s'est suffisamment emmerdé à remplir son devoir conjugal, donner une éducation à ses lardons et rabâcher les bondieuseries de la dévotion quotidienne, l'Hindou bien né (pour les femmes et les peigne-culs, ça a pas l'air tellement de se faire), l'Hindou bien né peut du moins prendre ses cliques et ses claques, saluer la compagnie et dire enfin merde à tout le monde. Il se fait la belle et comment, il se tire du monde pour devenir un *sannyasi*, entendez qu'il en a soupé de n'être qu'un zombi, un fantôme d'homme entièrement défini par sa place dans la société. Tout ce qui fait son *identité* : son livret de famille, son bulletin de naissance, sa carte de sécurité sociale et son intitulé de compte bancaire, il balance tout ça au vide-ordures et il se casse, le mec, il se casse, il demande pas son reste et il jette pas un regard en arrière, croyez-moi. Il est enfin libre, il accède enfin à l'existence individuelle.

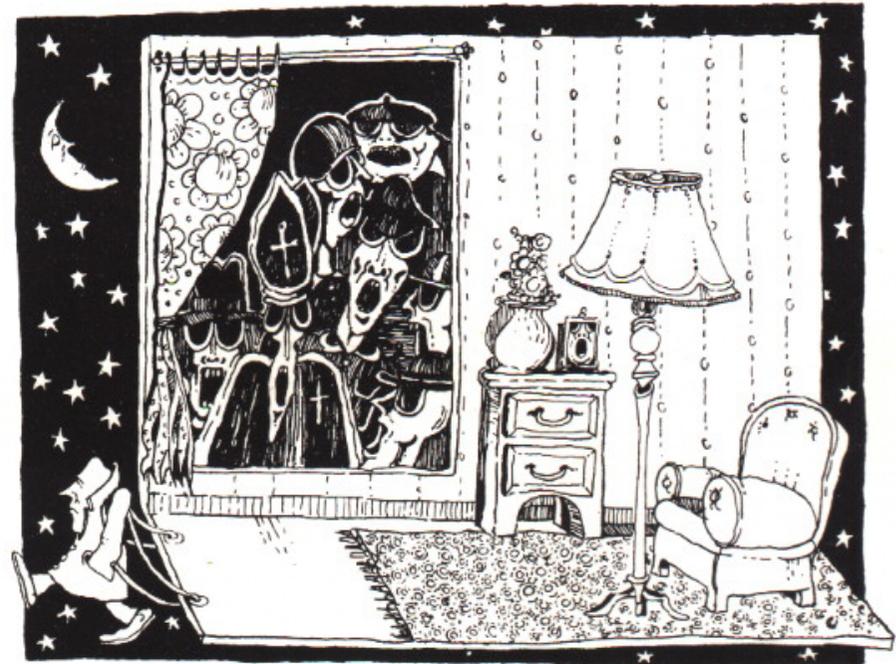
Dit comme ça, ça a l'air sympa, on se dit que les Hindous, après tout, ils sont plutôt moins cons que nous, parce que le type qui prend ainsi la tangente, c'est pas du tout comme ici ce qu'on nomme un marginal, c'est au contraire quelqu'un d'éminemment respectable, honoré et tout, on le considère comme nettement au-dessus du commun, de ceux qui sont demeurés dans le système. Ouais. Vous pensez bien que la société a tout prévu.

D'abord, pas question de se tirer comme ça. Le *sannyasi* doit laisser une situation nette, être dégagé de ses obligations familiales, renoncer à ses biens en bonne et due forme, il doit même avant de faire la malle célébrer ses propres funérailles. Après quoi, mort à la société, il peut planer tant qu'il veut. Tellement mort que si jamais il change d'avis, s'il veut faire machine arrière, pas question : il n'a plus de place en ce monde, il est définitivement hors du système, *hors caste*, c'est-à-dire rien, moins que rien, intouchable. De quoi faire quand même réfléchir ceux qui sont tentés de la prendre, la tangente.

La tangente...

C'est un truc qui commence à faire rêver bien des gens chez nous aussi. On est peut-être pas aussi emmerdés que les Hindous par leur système de castes, mais pour ce qui est de la vie quotidienne ça revient un peu au même, vous trouvez pas ?

Vous trouvez pas que tout devient de plus en plus organisé, planifié, standardisé, obligatoire quand c'est pas interdit, les loisirs comme le boulot, la bouffe comme la culture, la baise comme le tourisme, et même pour ceux qui ont des ronds, notez bien qu'ils s'emmerdent autant que les autres, qu'ils perdent leur vie comme les autres et qu'ils sont aussi robotisés que les autres. Rien d'étonnant que plus on avance dans cette



vie imbécile et plus on se rend compte que tout ça rime à rien, et la tangente devient de plus en plus une nécessité impérieuse, le dernier sursaut sans doute du peu de santé vraie qui a réussi à survivre en vous dans ce désert d'ennui et de conformisme qui s'appelle la vie des gens, en France, en cette seconde moitié du XX^e siècle.

L'ennui, c'est qu'on est pas des Hindous.

Pour eux, pas de problème, ces mecs-là sont tellement prévoyants que même la marge, ils l'ont balisée. Le type qui veut s'y laisser glisser, sa voie est toute tracée, il sait ce qui lui reste à faire. D'ailleurs le *sannyasi* ne s'empare de son individualité que pour l'effacer, l'éteindre, s'évader du cycle des réincarna-

tions : tangente au second degré, on pense aux fusées à plusieurs étages.

Nous — on n'en est pas encore à mendier son cornet de frites et le grand nettoyage par le vide, ça n'intéresse que quelques amateurs. Alors, on cherche. Et on s'aperçoit vite, d'ailleurs, qu'y a pas à chercher tellement loin.

Parce que les marges, même en France, c'est pas le désert, faut pas croire, y a déjà du monde. Même que les marginaux, ça existait pour ainsi dire avant les marges, en tout cas avant qu'on les appelle comme ça et les vrais marginaux c'est peut-être ceux qui savent pas qu'ils sont marginaux, et ils se posent même pas la question, dites-moi un peu ce que ça peut bien leur foutre ?

L'antipsychiatrie, dans un sens, c'est pas autre chose qu'une espèce de *sannyasa*. C'est des mecs, un jour, ils en ont eu tellement marre de la norme, des normaux, et de l'existence normalement idiote qu'ils menaient dans une société normale, eh bien ils ont sauté la barrière pour voir si de l'autre côté, par hasard, ça serait pas plus intéressant. C'est pas qu'ils voulaient mieux guérir les malades mentaux : le salut de l'humanité souffrante, j'ai comme l'impression que c'était le dernier de leurs soucis, ce qui les attirait du côté de la folie, c'est qu'on s'y emmerdait moins que de l'autre, celui de la soi-disant raison, et que la vie y avait parfois une intensité qu'on pouvait toujours se brosser pour la trouver chez ceux d'en face.

S'ils ont tant monté en épingle le mythe de la résurrection, les antipsychiatres — à les lire, on dirait que la folie réussie c'est une descente aux enfers suivie d'une remontée par le bon chemin —, je me demande si c'est pas surtout parce qu'eux-mêmes, en se laissant glisser dans l'enfer de la folie, ils se sont pas littéralement sen-

tis renaître et ils se sont rendu compte que dans cet autre monde, ça ressemblait davantage à la vraie vie que dans le monde de conventions et d'apparences auquel ils avaient fini par renoncer.

Deligny, lui, il est allé encore plus loin que tous ces gens-là. Tout le monde connaît Deligny. Un des rares types vraiment bien de notre époque (d'ailleurs il a écrit dans *La Gueule ouverte*, oui !). Deligny, il s'est toujours trouvé bien dans les marges.

Éducateur pas comme les autres, il a travaillé avec les enfants fous à l'asile d'Armentières, une sacrée fosse aux serpents comme il pouvait y en avoir avant guerre. Puis avec de méchants délinquants, dans une espèce de réseau d'amitié à travers la France, ça s'appelait *La Grande Cordée*. Enfin je vais pas raconter sa vie, il en a beaucoup fait. Toujours est-il que depuis quelques années, le voilà installé dans les Cévennes avec quelques personnes aussi dingues que lui, et ils accueillent là les enfants *autistiques* et de préférence *mutiques*, ceux qui se sont fermés au langage et trimballent avec eux un lourd et terrible silence.

Deligny en avait marre lui aussi du langage parlé et écrit, et les gens qui se sont barrés avec lui itou, marre de cet assourdissant tintamarre de paroles, de ce vacarme incessant pour rien dire, de cet horrible enchevêtrement d'idées dans lequel nous sommes pris, parlés, conditionnés depuis avant notre naissance et que vomissent à jet continu les médias, les hommes politiques, les intellectuels, nous-mêmes, tous ceux dont la fonction est de parler, parler, parler, pour que peut-être certaines choses essentielles ne puissent jamais se dire...

Et si Deligny prend quand même la parole ¹, à contre-

1. *Nous et l'innocent*, éditions Maspero.

N'ÊTRE

cœur, cela se sent, c'est — non pas pour dire ces choses, il n'en est pas encore là — mais pour désigner du moins le point où elles affleurent : dans le silence lourd de sens des enfants psychotiques.



Chapitres de « N'Être » de Roger Gentis, en pdf :

[« La Tangente »](#)

[« L'orgasme, Dieu et le fric »](#)

[« Des loups et des hommes »](#)

["Des loups, des corbeaux et des hommes"](#)

ROGER GENTIS
N'ÊTRE
DESSINS
PHILIPPE BERTRAND
FLAMMARION
ISBN : 2-08-211502-X.
© FLAMMARION, 1997